

l'équipier

un film de Philippe Lioret

Distribution :

Mars Distribution
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88

Relations presse :

Laurette Monconduit et Jean-Marc Feytout
Tél. : 01 40 24 08 25
Fax : 01 43 48 01 89

www.lequipier-lefilm.com

Nord-Ouest présente

l'équipier

un film de **Philippe Lioret**

Sandrine Bonnaire

Philippe Torreton

Grégori Derangère

Émilie Dequenne

produit par **Christophe Rossignon**

Sortie le 3 novembre 2004

Durée : 1h44 - Format 1:85 - Son Dolby SRD DTS



synopsis

Camille arrive à Ouessant, son île de naissance, pour y vendre la maison de son enfance.

Elle y passe une dernière nuit, une nuit blanche car elle va y découvrir un secret.

En 1963, un homme est venu sur l'île pour faire équipe avec son père, alors gardien du phare de La Jument. Il n'est resté que deux mois, mais son passage a été dévastateur.





Philippe Lioret

Dans MADEMOISELLE, votre précédent film, Jacques Gamblin raconte une histoire qui ressemble étrangement à celle de L'ÉQUIPIER...

Chronologiquement, j'aurais dû tourner L'ÉQUIPIER avant MADEMOISELLE ; c'est un projet que je porte depuis 1995. Pour MADEMOISELLE, j'avais besoin d'un sujet pour la pièce que le personnage de Jacques Gamblin essayait d'écrire, et j'en avais un tout prêt, celui de L'ÉQUIPIER. MADEMOISELLE est donc un peu la bande-annonce de L'ÉQUIPIER !

Résumeriez-vous l'histoire de la même façon aujourd'hui ?

Pas tout à fait. Pour simplifier, disons que c'est l'histoire de deux rencontres croisées, un amour et une amitié, depuis leur naissance jusqu'à leur fin, assez tragique.

Pleine d'optimisme, pourtant, et le film est souvent drôle...

Peut-être parce que j'ai commencé par faire des comédies et que ça laisse des traces... De toute manière, je n'aime pas laisser un film se prendre trop au sérieux.

Tout se passe à Ouessant...

Oui. Emmanuel Courcol, mon coscénariste, et moi avons voulu nous focaliser sur la vie d'une petite

communauté en nous disant que plus on irait dans la spécificité d'un groupe humain, plus chacun s'y retrouverait. Comme on cherchait un "bout du monde" et que la mer m'attire énormément, Ouessant était parfait.

C'est aussi un film sur la mémoire, la transmission : Camille découvre un secret en retournant dans la maison familiale.

J'aime les films qui nous hantent longtemps après en nous ramenant à notre propre histoire. L'ÉQUIPIER aurait tout aussi bien pu s'appeler "Secret de famille". Je suis sensible à ça... Qui étaient vraiment nos parents, comment ont-ils vécu ? La maison de notre enfance est souvent le seul dépositaire de cette mémoire. C'est donc un patrimoine aussi précieux que le château de Chambord. Il y a tous nos souvenirs, là-dedans, toutes nos racines.

MADEMOISELLE était déjà un film construit en flash-back. L'évocation est-elle une forme narrative que vous affectionnez particulièrement ?

Ce n'est pas un système, mais oui, j'aime bien ces moments où soudain, dans le tourbillon du quotidien,



un détail vous saute aux yeux et fait défiler en quelques minutes un large pan de votre passé. Ça me touche.

Peut-on dire de L'ÉQUIPIER que c'est un grand film romanesque ?

"Grand", je ne sais pas, mais "romanesque", oui, je le revendique. Même si le mot semble un peu désué, il est porteur d'une dramaturgie forte. Depuis longtemps, j'avais envie de raconter cette histoire profondément humaine et dense avec, en toile de fond, ce monde de la mer qui doit faire face aux éléments...

Qui ne sont jamais aussi déchaînés que dans un phare de haute mer...

La vie de ces hommes est héroïque. Un phare de haute mer est un endroit d'une violence extrême où, comme on le voit dans le film, l'on peut mourir à cause d'un simple courant d'air. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle ça un "enfer". Le phare de Kéréon a été automatisé récemment. C'était le dernier encore habité. C'est donc la fin des gardiens, la fin d'un monde. Il n'y aura plus de relève, plus de ces gardiens qui passent parfois soixante jours enfermés dans leur tour parce que "temps permet pas" de les relever, des

hommes que la folie guette, qui doivent à tout prix tenir la lampe allumée, malgré la tempête qui jette des vagues monstrueuses jusqu'en haut du phare qui tremble à chaque assaut.

Comme tous les vrais héros, ces types-là sont d'une absolue discrétion et minimisent toujours ce qu'ils font. Mais quels bonshommes ! Le film leur rend aussi hommage.

Il y a des scènes très spectaculaires. Le tournage a-t-il été lui aussi un enfer ?

On s'y attendait un peu. Les extérieurs ont été tournés au phare de La Jument, endroit mythique par excellence, dans des conditions assez rudes, c'est vrai. Et puis, on a pris quelques risques dans les tempêtes, mais on n'a rien sans rien.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

Garder mon bonnet sur la tête pendant tout le tournage.

Il paraît que vous tourniez avec une triple feuille de service, à cause de la météo...

Et on a rarement pu tourner ce qui était prévu sur la première. Il fallait tout le temps être prêt à tout et

«...UN ÉTRANGER QUI DÉBARQUE DANS UNE PETITE VILLE OÙ IL EST D'ABORD REJETÉ PAR TOUS, PUIS QUI VA PERMETTRE À CHACUN DE SE RÉVÉLER...»



réagir très vite. Pour les acteurs, pour l'équipe et pour moi, c'était à la fois perturbant et très stimulant.

Toutes les scènes de phare ont-elles été tournées là-bas ?

Tout ce qui se passe au pied de La Jument, oui : les relèves, les tempêtes et les séquences sur la dalle. Mais tous les intérieurs ont été construits en studio. Il est absolument impossible de transporter une équipe de long métrage dans la folie de la mer d'Iroise. Impossible. De même, il était hors de question de tourner dans la lampe du phare et sur la coursière de cette forteresse imprenable. On a donc construit la réplique exacte des trois derniers étages de La Jument en haut d'une falaise près du Conquet : 15 mètres de haut, un immeuble de cinq étages, un vrai phare avec une vraie lampe, visible à plusieurs milles en mer. C'est notre chef décorateur, Yves Brover, qui a manigancé tout ça, de main de maître. Ensuite, on a entouré l'édifice de gigantesques canons qui crachaient des centaines de milliers de litres d'eau, et on est monté dessus. Des vacances, quoi...

Pas d'effets spéciaux numériques ?

Beaucoup, si, mais bien qu'extrêmement perfectionnés, ceux-ci ont encore beaucoup de mal à "travailler l'eau",





surtout quand il y en a autant ! Alors, pour ces séquences-là, on s'est tous beaucoup, beaucoup mouillés.

Comment produit-on un film comme ça ?

En rencontrant Christophe Rossignon. L'ÉQUIPIER est un film lourd ; il fallait se donner les moyens, le sujet le réclamait. Je cherchais donc un producteur solide. Tomber sur Christophe a été une belle chance. Il vient de la terre. Les métiers des gens de la terre rejoignent ceux des gens de la mer. C'est, je crois ce qui l'a d'abord fait aimer le projet. On s'est associé et il s'est révélé être un véritable accompagnateur, un type qui ne lâche jamais.

Pour adhérer à une histoire, pour y croire, il faut que les acteurs soient justes, certes, mais il faut aussi que tout le reste sonne juste. Et, en l'occurrence, là, ça coûtait cher, très cher. Cette justesse, cette vérité, avec Christophe, grâce à son engagement, on se les est offerts.

Le film alterne calme et tempête, mais aussi des scènes de huis clos dans le phare et des scènes de grandes tablées où les regards prennent tout leur sens.

J'ai une tendresse particulière pour les scènes de groupe, parce que la vie est là, et que c'est souvent au

milieu des autres que les relations intimes se révèlent. J'espère avoir réussi à saisir cet intime, autant dans les scènes de groupe que dans les moments spectaculaires.

Il y a le duel entre la nature et l'homme, mais aussi un duel entre un homme et un étranger qui débarque dans une contrée hostile, une femme entre deux hommes, un bistrot où les personnages se retrouvent régulièrement, une rue principale... C'est presque un western !

Un étranger qui débarque dans une petite ville où il est d'abord rejeté par tous, puis qui va permettre à chacun de se révéler... On n'est pas loin des codes du western, c'est vrai. En plus, tout ça se passe à Ouessant, la pointe la plus à l'ouest de l'Europe, notre Far West à nous, en quelque sorte !

Vous connaissez bien l'île d'Ouessant ?

Pour éviter l'effet documentaire, on a écrit le scénario sans y avoir jamais mis les pieds. De même que, pour rester dans notre chère fiction, nous n'étions jamais montés sur un phare de haute mer. Ce n'est pas un film sur le phare de La Jument, c'est une histoire d'hommes et de femmes, une histoire qui pourrait nous arriver



aujourd'hui à vous ou à moi, n'importe où, enfin presque. Néanmoins, pour ne pas trahir la vérité des lieux et les détails du quotidien de ces gens-là, on a travaillé sur documentation, puis au téléphone, en ligne directe avec les gardiens du Kéréon. Du coup, quand je me suis retrouvé à La Jument et à Ouessant pour le tournage, j'ai eu une étrange impression de "déjà-vu" ; comme si je connaissais tout ça très bien sans y être jamais allé. Et puis, j'ai adoré tourner là-bas, avec ces gens qui parlent peu mais qui se sont mis en quatre pour nous aider. On vient de leur montrer le film à peine terminé, et leur enthousiasme m'a fait chaud au cœur.

La musique est de Nicola Piovani, un Italien. Pourquoi ce choix ?

Je ne voulais pas "typer" le film avec de la musique bretonne ou qui s'en approcherait. La musique est universelle et, si elle doit être "le reflet de nos âmes", autant que ce soit sous sa forme la plus noble. Nicola est un musicien immense, certainement l'un des plus grands dans cette discipline si particulière qu'est la musique de film. Il a une approche fine et sensible. Voyez ce qu'il a fait sur des films aussi différents que LA VIE EST BELLE ou LA CHAMBRE DU FILS.

Parlons des acteurs. C'est la deuxième fois que vous travaillez avec Sandrine Bonnaire.

C'est la seule qui était impliquée dans le projet dès le départ, puisque je lui avais proposé le rôle de Mabé avant MADEMOISELLE. Du coup, en retravaillant le scénario, son visage était toujours présent. C'est la première fois que j'écrivais une histoire en visualisant déjà un acteur. En fait, c'est bien. Et puis, Sandrine et moi, on se connaît par cœur : un simple échange de regards et on se comprend. Ça gagne du temps.

Mabé est une femme digne, résolue dans sa vie, dans son couple. Et, d'un seul coup, il y a cet appel soudain qui emporte tout...

Elle et Antoine ne voient rien venir de ce qui leur arrive. Et, dès qu'ils en prennent conscience, ils se fuient comme la peste, mais c'est déjà trop tard. Entre eux, c'est trop fort, impossible à éviter.

Et les deux hommes, Philippe Torreton et Grégori Derangère, comment êtes-vous arrivé à eux ?

J'ai tâtonné un peu, très peu à vrai dire, Philippe s'est imposé très vite. Le rôle était strictement pour lui. En voyant le film, on n'imagine personne d'autre.

«...C'EST UNE HISTOIRE D'HOMMES ET DE FEMMES, UNE HISTOIRE QUI POURRAIT NOUS ARRIVER AUJOURD'HUI À VOUS OU À MOI, N'IMPORTE OÙ, ENFIN PRESQUE...»



Yvon c'est lui. Il a une faculté qui me sidère : en une seconde, il peut vieillir de vingt ans et, la seconde d'après, d'un sourire candide, rajeunir de trente. Le couple qu'il forme avec Grégori est magnifique. Il apporte beaucoup au film.

Et Grégori Derangère ?

Grégori, c'est autre chose, l'idée n'est pas venue tout de suite. Je l'avais vu dans MILLE MILLIÈMES, de Rémi Waterhouse, puis dans BON VOYAGE, de Jean-Paul Rappeneau. J'avais envie d'une tête nouvelle, mais il fallait aussi qu'il ait le charme du mec qui vient d'ailleurs, et surtout qu'il "fasse le poids", qu'il soit charismatique, car l'Équipier, le rôle-titre, c'était lui. Pas simple, un peu comme chercher le merle blanc... Quelques rendez-vous et une séance de lecture ont suffi à me convaincre. Séduisant, dense, juste, l'œil qui pétille... Il y a du James Stewart chez Grégori. Et puis, c'est un généreux, ça aide.

Antoine, son personnage, est omniprésent.

C'est un type qui ne la ramène pas, et on comprend pourquoi. Il tombe dans un monde hostile et admet cette hostilité, accepte presque ce refus des autres, va





même jusqu'à le respecter. Alors, il y va tout doux, sans rien tenter de particulier pour se faire apprécier. Pour un acteur, c'est extrêmement dur à faire passer, ça. Plus tard, quand il sent qu'il doit partir, pour se faire désaimer de ceux qui se sont enfin pris d'affection pour lui, Antoine a la noblesse de révéler ce terrible secret qu'il ramène d'Algérie. Peut-être invente-t-il même une partie de ce secret, qu'en sais-je ? Il y a un moment où les personnages vous échappent et vivent leur vie. J'adore ça. Par sa finesse, Grégori a aussi apporté cette part d'ombre à Antoine.

Et Émilie Dequenne ?

Une chance folle. Pour Brigitte, cette petite nana papillonnante comme du concentré de vie, je me tordais le cou à chercher une actrice et revenais toujours à elle ; elle était l'évidence, mais j'étais sûr qu'elle refuserait. Le rôle était trop petit, enfin, trop court. Elle sortait d'un film avec De Niro, encore auréolée de son prix à Cannes, très sollicitée pour des rôles importants... On s'est parlé, elle a lu le scénario et m'a rappelé : «Très beau, très émouvant. Je le fais.» C'est tout. Et elle n'est jamais revenue là-dessus. La classe ! Et quelle Brigitte elle nous a fait !

Rôle court, mais personnage important...

Elle a vingt ans et envie de tout. Elle est la vie, mais elle s'ennuie à crever dans son île. Alors, quand elle voit débarquer Antoine, elle ne s'embarrasse pas de questions : il est pour elle, point.

Et elle va déchanter...

Ça ne se passe jamais comme on veut, c'est terrible...

Le film fait la part belle à tous les acteurs.

J'en connaissais certains, comme Thierry Lavat ou Martine Sarcey, dont j'étais sûr qu'ils colleraient aux personnages. Pour les autres, ça représente parfois des semaines de rencontres et d'essais. Cette longue période de casting est aussi pour moi une façon d'entrer dans le film. Et j'y ai découvert des comédiens comme Anne Consigny, Nathalie Besançon, Nadia Barentin, des gens magnifiques...

«...C'EST AUSSI UN FILM SUR LA MÉMOIRE, LA TRANSMISSION...»

Philippe Lioret



Philippe Lioret a d'abord travaillé comme ingénieur du son sur une trentaine de long métrages.

En 1993, il écrit et réalise *TOMBÉS DU CIEL*, avec Jean Rochefort et Marisa Paredes (Prix de la Mise en Scène au Festival de San Sebastian).

En 1997 suit *TENUE CORRECTE EXIGÉE*, avec Jacques Gamblin, Elsa Zylberstein et Zabou Breitman.

Et, en 2000, *MADemoiselle*, avec Sandrine Bonnaire et Jacques Gamblin.

2004 sera l'année de *L'ÉQUIPIER*.



«...IL Y A UN MOMENT OÙ LES PERSONNAGES VOUS ÉCHAPPENT ET VIVENT LEUR VIE. J'ADORE ÇA...»

«...EN RETRAVAILLANT LE SCÉNARIO,
SON VISAGE ÉTAIT TOUJOURS PRÉSENT...»

Sandrine Bonnaire

La première fois que j'ai rencontré Philippe Lioret, il m'a proposé L'ÉQUIPIER. C'était avant MADEMOISELLE. Je me souviens avoir été touchée par son désir, par ce rêve de gosse qu'il avait de raconter cette histoire si forte d'amour et d'amitié, et j'ai été émue par Mabé, cette fille mariée très jeune qui ne peut pas avoir d'enfant. Née à Ouessant, elle n'a jamais trop réfléchi à sa vie et mène une existence sans surprise, jusqu'au moment où cet homme, cet étranger rejeté par tout le monde, arrive sur l'île. Une belle pagaille en perspective dans cette vie un peu monotone. Avec lui, elle découvre le désir, la nouveauté... quelque chose qui

ressemble à l'amour. Alors, malgré tous les interdits, c'est plus fort qu'elle, elle y va. Tout cela se passe très vite, mais c'est le moment le plus fort de sa vie, le plus intense. Et sa vie en sera transformée.

Ce que j'aime chez Grégori Derangère, c'est que personne ne l'impressionne ! Il a un côté instinctif et baroudeur qui me plaît bien. Il est très doué, très économe, mais avec une vraie présence. Quant à Philippe Torreton, c'est un acteur qui a les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. J'ai beaucoup de tendresse pour lui. Comme Mabé en a pour Yvon.

2004 L'ÉQUIPIER de Philippe LIORET
LE COU DE LA GIRAFE de Safy NEBBOU
CONFIDENCES TROP INTIMES de Patrice LECONTE
2003 RÉSISTANCE de Todd KOMARNICKI
2002 C'EST LA VIE de Jean-Pierre AMÉRIS
2001 MADEMOISELLE de Philippe LIORET
1998 AU CŒUR DU MENSONGE de Claude CHABROL
EST-OUEST de Régis WARGNIER
1997 SECRET DE FAMILLE de Jacques RIVETTE
LE VOLEUR DE VIE de Yves ANGELO
1996 NEVEREVER de Charles FINCH
1995 LA CÉRÉMONIE de Claude CHABROL
1994 CONFIDENCES À UN INCONNU de Georges BARDAWIL
1992 JEANNE LA PUCELLE - LES BATAILLES de Jacques RIVETTE
JEANNE LA PUCELLE - LES PRISONS de Jacques RIVETTE

1991 LE CIEL DE PARIS de Michel BENA
LA PESTE de Luis PUENZO
1990 DANS LA SOIRÉE de Francesca ARCHIBUGI
1989 LA CAPTIVE DU DÉSERT de Raymond DEPARDON
1988 PEaux DE VACHES de Patricia MAZUY
1987 MONSIEUR HIRE de Patrice LECONTE
SOUS LE SOLEIL DE SATAN de Maurice PIALAT
LES INNOCENTS de André TÉCHINÉ
QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude SAUTET
1986 LA PURITAINE de Jacques DOILLON
1985 SANS TOIT NI LOI de Agnès VARDA
1984 POLICE de Maurice PIALAT
1983 À NOS AMOURS de Maurice PIALAT



«...IL Y A TOUJOURS EN NOUS
UNE MARMITE QUI BOUT.
ON ASPIRE TOUS À VIBRER !...»

Philippe Torreton

J'adore ce genre d'histoire où ce qui est vécu n'est pas forcément raconté. J'aime que l'on prête aux gens simples des grandeurs d'âme, des sentiments de fidélité et d'infidélité, de perte, d'absolu... Il n'y a rien de plus touchant que d'aller vers quelqu'un qui n'arrive pas à parler, à se confier, à exprimer quelque chose. C'est ce qui m'a touché dans ce scénario, et c'est pour cette raison que j'ai eu envie de faire partie de cette aventure.

Yvon est un brave mec que l'arrivée d'Antoine va réveiller. Cette monomanie d'Yvon autour des chaises, qu'il fabrique compulsivement dans son phare, c'est probablement un rêve amputé qui s'exprime de cette façon, et Antoine va lui révéler qu'on a le droit de poursuivre ses rêves d'enfance... Je suis certain que nous avons tous en nous cette volonté de faire des choses extraordinaires et que nous nous raisonnons pour nous contenter du peu que la vie nous donne. Mais il y a toujours en nous une marmite qui bout. On aspire tous à vibrer !

Bien sûr, entre Yvon et Mabé, il y a encore de l'amour, mais c'est un amour rouillé par la vie rangée qu'ils mènent sur cette île et par le poids de cette communauté... L'arrivée d'Antoine agit sur Yvon comme un révélateur : révélateur de

ce qui l'unit encore à Mabé, mais aussi découverte de l'amitié profonde qui pourrait l'unir à ce type - une amitié qui aurait pu être durable si...

Cela faisait longtemps que Sandrine et moi avions envie de travailler ensemble. J'adore son naturel, sa gaieté et sa simplicité. Sandrine, c'est un bonheur de fille !

Grégori Derangère et moi, on ne se connaissait pas, mais c'est vraiment quelqu'un de bien, charmant, simple et décontracté. Il est très sociable, mais aussi capable de solitude. J'aime bien sa capacité à faire de longues marches. Il a une autonomie que je n'ai pas. Je suis beaucoup plus dépendant des autres !

Philippe Lioret avait vraiment son film en tête, et j'étais sûr qu'il le réussirait. Il est omniprésent à tous les niveaux et, ainsi, il a fait un film beau et émouvant. J'ai hâte de retravailler avec lui, car j'ai rarement vécu des tournages comme celui-là. C'était exaltant. C'est une chance de rencontrer un metteur en scène aussi exigeant, soutenu par un producteur comme Christophe Rossignon, vigilant et respectueux du réalisateur, mais aussi des acteurs.

2004 L'ÉQUIPIER de Philippe LIORET
2003 CORPS À CORPS de François HANSS et d'Arthur Emmanuel PIERRE
MONSIEUR N. de Antoine DE CAUNES
2002 VERTIGES DE L'AMOUR de Laurent CHOUCAN
2000 FÉLIX ET LOLA de Patrice LECONTE
1998 ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI de Bertrand TAVERNIER
TÔT OU TARD de Anne-Marie ÉTIENNE
1995 LE BEL ÉTÉ 1914 de Christian DE CHALONGE
CAPITAINE CONAN de Bertrand TAVERNIER

1994 L'APPÂT de Bertrand TAVERNIER
LA SERVANTE AIMANTE de Jean DOUCHET
1993 L'ANGE NOIR de Jean-Claude BRISSEAU
OUBLIE-MOI de Noémie LVOVSKY
1992 L. 627 de Bertrand TAVERNIER
UNE NOUVELLE VIE de Olivier ASSAYAS
1991 LA NEIGE ET LE FEU de Claude PINOTEAU



«...CET HOMME N'A
PROBABLEMENT JAMAIS
CONNU UNE ATTIRANCE
AUSSI FORTE...»

Grégori Derangère

L'Équipier est un rôle qui m'a offert énormément à jouer. J'aime ce type, Antoine, sa simplicité, sa dignité, et cette façon qu'il a de porter en lui cette blessure qu'il voudrait oublier en débarquant dans ce monde hostile. Il a quelque chose à cacher, et ça a été pour moi très excitant de jouer sur ces deux niveaux, un peu comme jouer une histoire dans l'histoire : il vit avec les autres, mais tout ce qu'il fait est motivé par quelque chose que tous ignorent. Antoine a quelque chose du personnage de LA MORT AUX TROUSSES, que je trouve un modèle du genre. J'aime aussi beaucoup la façon dont se tissent les rapports entre lui et Mabé, lui et Yvon, lui et Brigitte, par touches quasi impressionnistes où rien n'est jamais frontal, où tout est suggéré, et souvent avec humour. La relation entre Antoine et Mabé est exemplaire ; ce qui se passe entre eux est plus fort qu'eux, et ils vont devoir lutter contre leurs démons. C'est la quintessence de la rencontre amoureuse. Cet homme n'a

probablement jamais connu une attirance aussi forte, de même qu'avec Yvon il n'avait jamais envisagé de vivre une telle amitié. Et tout ça se télescope !

Ma rencontre avec Philippe Lioret a été simple et directe. Il m'a repéré dans MILLE MILLIÈMES, puis dans le Rappeneau. Nous nous sommes vus, il m'a fait lire, et voilà ! Le premier jour du tournage, il m'observait quand même de très près. Après la première prise, il s'est approché et m'a glissé : «Ben voilà, ça sonne juste» ; il a dit ça sur le ton de la plaisanterie, mais ça voulait dire beaucoup et j'ai très vite été en confiance. Tant qu'il n'a pas ce qu'il veut, il ne lâche pas prise. Et puis, en face de moi, j'avais "du lourd", comme on dit : Sandrine Bonnaire, Philippe Torreton, Émilie Dequenne... Impressionnant ! Et j'ai encore pu vérifier que jouer avec de grands acteurs vous facilite drôlement la tâche.

2004 L'ÉQUIPIER de Philippe LIORET
LES PARISIENS de Claude LELOUCH
2002 BON VOYAGE de Jean-Paul RAPPENEAU
2001 MILLE MILLIÈMES de Rémi WATERHOUSE
2000 LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François DUPEYRON
1999 30 ANS de Laurent PERRIN
1996 MARIE BAIE DES ANGES de Manuel PRADAL
1995 ANNA OZ de Éric ROCHANT



«...CETTE PETITE NANA PAPILLONNANTE
COMME DU CONCENTRÉ DE VIE...»

Émilie Dequenne

J'ai vraiment été très émue en voyant L'ÉQUIPIER. Impressionnée aussi, car j'avoue qu'en lisant le scénario je n'avais pas réalisé à quel point cette histoire si profondément humaine serait spectaculaire ; les scènes au phare sont inattendues et aussi magnifiques !

Brigitte, mon personnage, est une jeune fille qui rêve d'horizons nouveaux. Elle a vingt ans, et le monde lui appartient - du moins le croit-elle. J'aime sa naïveté, sa candeur et sa générosité. L'arrivée d'Antoine à Ouessant est un événement pour elle ; il représente tout ce qu'elle attend, c'est sa bouée de sauvetage... Je viens moi aussi d'un petit village où tout le monde se connaît, et je sais ce que représente l'arrivée d'une tête nouvelle. Ça m'a rappelé des choses et ça m'a beaucoup touchée.

Philippe Lioret a pensé à moi en voyant UNE FEMME DE MÉNAGE, de Claude Berri. Il osait à peine me proposer le personnage de Brigitte, de peur que je le refuse parce que ce n'était pas le rôle principal. En fait, après avoir lu le scénario,

j'étais obligée de faire ce film. Et quand, en plus, j'ai su avec qui j'allais partager l'aventure, j'ai été ravie. Ravie de tourner avec Sandrine, que j'admire énormément - comme moi, elle a commencé à travailler très jeune, alors il y a peut-être une sorte d'identification - et aussi ravie de jouer avec Grégori, que je ne connaissais pas et qui est vraiment un acteur magnifique. Quant à Philippe, qui donne tant de vérité et d'intensité à Yvon, j'attendais ça depuis longtemps.

Ce film a été une très, très belle aventure. Philippe Lioret me faisait une entière confiance. Entre nous, tout a été simple et spontané. Quand il tourne, on dirait qu'il place sa caméra à l'intérieur des comédiens pour filmer leurs sentiments. C'est superbe.

En sortant de la projection, je ne savais plus si j'étais bouleversée ou simplement heureuse, mais je savais que, si un jour je devais réaliser un film, j'aimerais qu'il ressemble à celui-là. Tout ce que j'aime, tout ce qui me fait vibrer est dans ce film.

- 2004 L'ÉQUIPIER de Philippe LIORET
AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD de Laurent DUSSEAUX
LES ÉTATS-UNIS D'ALBERT de Marc-André FORCIER
L'AMÉRICAIN de Patrick TIMSIT
THE BRIDGE OF SAN LUIS REY de Mary Mc GUCKIAN
- 2003 MARIÉES MAIS PAS TROP de Catherine CORSINI
- 2001 LA FEMME DE MÉNAGE de Claude BERRI
- 2000 OUI, MAIS... de Yves LAVANDIER
LE PACTE DES LOUPS de Christophe GANS
- 1999 ROSETTA de Luc et Jean-Pierre DARDENNE



© Tommaso Le Pera

Nicola Piovani [compositeur]

“Délicatesse” et “discrétion”. Voici les deux mots qui ne m’ont pas quitté pendant que j’écrivais la musique de L’ÉQUIPIER. Sentiments retenus, regards à peine prononcés, passion contenue : rien de crié, juste de brefs éclairs qui laissent imaginer la vie intérieure des personnages, riche en émotions retenues. Cette musique avait le devoir de ne jamais envahir le champ, de ne pas “chanter” les sentiments, de se limiter à les suggérer. J’ai ainsi imaginé qu’en travaillant principalement par petites touches tout au long du film, je pourrais comprendre et percer l’intimité de ces femmes et de ces hommes perdus dans les brumes bretonnes. Ces brumes et ces climats qui avaient à mes yeux de visiteur méditerranéen un charme inouï auquel je devais résister pour composer une musique dont la discrétion serait le point de départ esthétique. Pour aider à raconter cet amour fulgurant, cette amitié naissante et ces affections muettes. Tout ce qui se cache, en somme, dans un regard de Sandrine Bonnaire.



- 2004 L’ÉQUIPIER de Philippe LIORET
- 2003 LUISA SAN FELICE de Paolo et Vittorio TAVIANI
- 2002 PINOCCHIO de Roberto BENIGNI
- 2001 LA CHAMBRE DU FILS de Nanni MORETTI
- RÉSURRECTION de Paolo et Vittorio TAVIANI
- 1998 TU RIDI de Paolo et Vittorio TAVIANI
- 1997 LA VIE EST BELLE de Roberto BENIGNI - *Oscar de la Meilleure Musique* -
- 1993 FIORILE de Paolo et Vittorio TAVIANI
- 1990 LE SOLEIL MÊME LA NUIT de Paolo et Vittorio TAVIANI
- 1989 LA VOIX DE LA LUNE de Federico FELLINI
- 1987 INTERVISTA de Federico FELLINI
- GOOD MORNING BABYLONE de Paolo et Vittorio TAVIANI
- 1986 GINGER ET FRED de Federico FELLINI
- 1984 KAOS de Paolo et Vittorio TAVIANI
- 1982 LA NUIT DE SAN LORENZO de Paolo et Vittorio TAVIANI

Yves Brover [chef décorateur]

Tout d'abord, il faut dire le plaisir que toute mon équipe a pris à travailler sur ce film. Les constructeurs, les peintres, les assistants, tout le monde s'en souvient comme d'un vrai moment de bonheur.

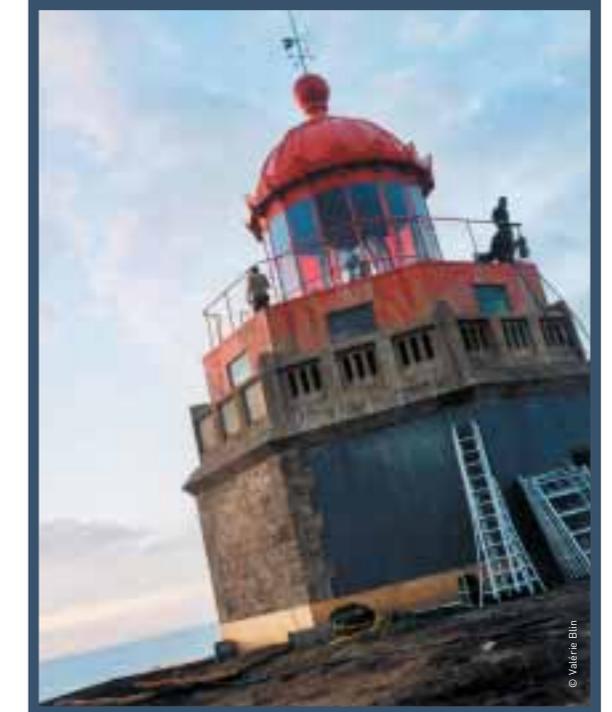
C'était pourtant un film à risque.

Tournage en mer, construction de cette immense tête de phare sur une falaise à la pointe ouest de la Bretagne, décors sur l'île d'Ouessant, décors à Paris, studio...

C'était le premier film que je faisais avec Philippe, mais très vite la confiance s'est installée, ce qui nous a donné une grande sérénité.

À Ouessant comme à Brest, tout le monde a été bienveillant. Aux Phares et Balises, les anciens gardiens de phare nous ont donné un vrai coup de main pour construire le système d'allumage de la lampe. Ils avaient connu tous les phares de Bretagne et ont suivi notre construction avec émotion.

Et toute cette bienveillance, toute cette émotion, on l'a retrouvée en voyant le film fini.



«...C'ÉTAIT POURTANT UN FILM À RISQUE...»

2004 L'ÉQUIPIER de Philippe LIORET
2003 UNE EMPLOYÉE MODÈLE de J. OTMEZGUINE
2002 MÉDITERRANÉE de H. HELLMAN
1997 VOLPONE de Ch.DE CHALONGE
1996 LE COMÉDIEN de Ch.DE CHALONGE
LA FINALE de Patricia MAZUY

1995 LE BEL ÉTÉ de Ch.DE CHALONGE
1992 SAMBA TRAORE de Idrissa OUAORAOGO
1991 JE PENSE À VOUS de Luc et Jean-Pierre DARDENNE
1989 DOCTEUR PETIOT de Ch. DE CHALONGE
1988 PEaux DE VACHES de Patricia MAZUY



Christophe Rossignon [producteur délégué]

Je ne me souviens plus exactement quand j'ai rencontré Philippe. Dans un avion, je crois ; j'allais montrer MÉTISSE aux États-Unis, et lui, TOMBÉS DU CIEL, ça doit être ça... Par la suite, nous nous sommes croisés par-ci par-là, amicalement, sans plus... Jusqu'au jour où je lui ai avoué que j'aimerais travailler avec lui. Il m'a répondu très sincèrement que c'était réciproque... Et là, je me souviens très bien avoir été touché.

Ce dont je me souviens surtout, c'est de mon excitation quand Philippe est venu au bureau m'apporter le scénario de L'ÉQUIPIER et, sans être excessif, de l'immense bonheur qui suivit la lecture. En fait, j'ai tout aimé (en écrivant ça, je prends le risque que ça passe pour de la "soupe marketing" à deux euros, mais tant pis) : l'histoire, l'époque, l'endroit et,

surtout les personnages, principaux comme secondaires, leur humanité, leur simplicité, leur profondeur. Plus personnellement, je crois que ce qui m'a ému chez eux, c'est leur côté "paysan de la mer" (c'est mon père, paysan de la terre, lui, à qui j'ai un jour raconté l'histoire, qui m'a soufflé la formule).

Le problème avec un très bon scénario, quel que soit le talent du metteur en scène et des acteurs, c'est la crainte de ne pas revivre en projection ce qu'on a éprouvé à la lecture.

Je m'en souviens de cette première projection de L'ÉQUIPIER. Quand la lumière s'est rallumée, Philippe m'a regardé, m'a sourit et attendait un mot. Mais il n'est pas venu, je n'ai pas pu, j'avais les larmes aux yeux. Un immense bonheur.

LAZENNEC :

2000 À LA VERTICALE DE L'ÉTÉ de Tran Anh HUNG
1997 ASSASSIN(S) de Mathieu KASSOVITZ
1995 CYCLO de Tran Anh HUNG
1995 LA HAINE de Mathieu KASSOVITZ
1994 LE JOURNAL DE LADY M. de Alain TANNER
(Coproduction minoritaire)
1993 L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE de Tran Anh HUNG
MÉTISSE de Mathieu KASSOVITZ

NORD-OUEST PRODUCTION :

2004 L'ÉQUIPIER de Philippe LIORET
2003 INQUIÉTUDES de Gilles BOURDOS
2003 JEUX D'ENFANTS de Yann SAMUELL
2002 IRRÉVERSIBLE de Gaspar NOE
Sélectionné au Festival de Cannes 2002, En Compétition
2001 UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS de Christian CARION



liste artistique

Sandrine Bonnaire	Mabé
Philippe Torreton	Yvon
Grégori Derangère	Antoine
Émilie Dequenne	Brigitte
Anne Consigny	Camille
Martine Sarcey	Jeanne (aujourd'hui)
Nathalie Besançon	Jeanne
Thierry Lavat	Tinou
Béatrice Laout	Nicole
Christophe Kourotchkin	Lebras
Bernard Mazzinghi	André
Éric Bonicatto	Jo
Nadia Barentin	Huberte
Emmanuel Courcol	Le curé
Frédéric Pellegeay	Théo
Éric Herson-Macarel	Laurent
Gilles Masson	Menguy
Stéphane Butet	Kerbrat
Vincent Martin	Alain
Thierry Barbet	Jean



liste technique

Scénario
Directeur de la photo
Direction artistique
Musique
Son

Philippe LIORET - Emmanuel COURCOL - Christian SINNIGER
Patrick BLOSSIER - AFC
Yves BROVER
Nicola PIOVANI
Jean-Marie BLONDEL
Germain BOULAY
Éric TISSERAND
Mireille LEROY
MAC GUFF Line
Olivier HELIE
Philip BOEFFARD
Christophe ROSSIGNON

Montage
Effets spéciaux
Directeur de production
Producteur associé
Producteur

Une production **NORD-OUEST PRODUCTION**
en coproduction avec **STUDIO CANAL - France 2 CINÉMA - La GUEVILLE - FIN AOÛT PRODUCTION**

en association avec Canal +, La Région Île-de-France, le Conseil Régional de Bretagne,
le Conseil Général du Finistère, la Procirep, Sofica Unietoile, Natexis Banque Populaire Images 3, Cofimage 14.

BOF disponible chez  une division de
Emi Music France



«...C'EST L'HISTOIRE DE DEUX RENCONTRES CROISÉES, UN AMOUR ET UNE AMITIÉ, DEPUIS LEUR NAISSANCE JUSQU'À LEUR FIN, ASSEZ TRAGIQUE...»

